

Théâtre au Vert : une petite « Mousse » pour le plaisir

Sous un chapiteau transformé en étuve par le cagnard, la C^{ie} Scratch mêle jonglage, humour et poésie pour un spectacle époustouflant de maladresse (feinte) et de dextérité.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Ça commence comme dans un road movie un brin décalé. En quittant l'autoroute, on entre dans un monde de petites routes filant entre les champs et les villages. Tout est calme, vert, ensoleillé. Bientôt, de petits panneaux « Théâtre au Vert » indiquent que l'on suit la bonne direction. Un dernier sur la droite, quelques centaines de mètres encore et un gamin sérieux comme un pape fait de grands signes dès notre approche pour nous inviter à nous garer dans la prairie. Il claironne ensuite un grand bonjour lorsque nous repassons à pied pour nous diriger vers le petit chapiteau où des dizaines de gosses font déjà le pied de grue pour voir *Mousse*, de la C^{ie} Scratch.

A l'intérieur, curieux spectacle. Tandis que l'on s'installe, un jeune homme passe et repasse la chevelure d'une jeune femme sous le souffle d'un sèche-cheveux. Vu la chaleur ambiante, on espère qu'il existe une position « froid ». En tout cas, ça ne suffit pas à détendre Gaëlle (c'est son prénom), qui se plante ensuite derrière un micro pour présenter le spectacle. Hésitante, mal à l'aise, se perdant dans ses explications, elle finit par nous expliquer en détail ce que fait Denis, le technicien. Quant à elle, c'est simple : « Je m'appelle Gaëlle et je



Denis Michiels et Gaëlle Coppée : un sacré duo qui jongle même avec de l'eau.

© THOMAS ANDRIEN.

m'occupe du jonglage. »

Les gosses s'interrogent, les adultes aussi. A quoi faut-il s'attendre après une présentation aussi chaotique ? A un spectacle qui le sera tout autant. Et c'est ce qui fait tout son charme. En plus de la formidable dextérité des deux partenaires. Bien loin de la simple démonstration technique, leur spectacle se découpe en... 18 parties. On découvrira par la suite que certaines de ces parties ont disparu (trop tristes), ne sont pas jouées (la 13, ça porte malheur), etc. On découvrira surtout que ces deux-là ont

un formidable sens de l'humour (on adore la partie 3, « La frustration », où Gaëlle, après avoir raté quelques balles dans la partie 2, les jette violemment au sol pour les punir). Un côté burlesque qui se marie parfaitement avec leur technique circassienne, comme dans la partie 4, où Gaëlle exécute toutes les figures d'une liste lue par Denis se transformant petit à petit en une sorte de conte absurde où apparaissent une princesse, un méchant, du vomit et des scouts !!! A cela, ils ajoutent de vraies images poétiques comme dans la par-

tie 7, où Gaëlle devient une fleur avec un simple K-Way rouge tandis que Denis crée de jolis nuages d'eau à l'aide d'un brumisateur... avant que cela ne dérape, évidemment.

En fait, tout est dit dans la présentation de la C^{ie} Scratch (dont Gaëlle Coppée et Denis Michiels sont des piliers) qui explique pratiquer le « jonglage burlesque attachant ». Et c'est exactement cela. Chacun de ces petits moments est un condensé d'humour, de poésie, de maladresse volontaire et de savoir-faire époustouflant. Petits et grands pleurent de rire et s'émerveillent tout à la fois devant ces deux énergumènes qui jonglent avec de l'eau, s'encouragent mutuellement, chantent du Goldman en dansant (on a aussi droit à Barbara, Anne Sylvestre, France Gall...), racontent maladroitement leur vie, donnent des titres hilarants à chacune des 18 parties, réalisent des prouesses avec un rien, changent de rôle sans prévenir (on comprend vite que Denis est bien plus qu'un simple technicien), jonglent en parallèle avec une folle maestria...

Totalement burlesque et merveilleusement attachant, voilà un spectacle de jonglerie qui fait du bien à l'âme et aux zygomatiques. Un pur moment de plaisir.

Mousse, le 10 septembre au Centre culturel de Dinant, le 2 octobre au Festival les Tailleurs à Ecaussinnes, le 21 janvier au Ventre de la Baleine à Liège, www.ciescratch.eu.

flagey

autumn jazz
2022



01-04.09.2022

Jakob Bro, Anders Christensen,
Brian Blade

ECM album recording

10.09.2022

Deus Ex Machina

Best of Belgian Jazz

24.09.2022

Vitja Pauwels solo

Best of Belgian Jazz

24.09.2022

Bill Frisell Trio
& Brussels Philharmonic

Jazz Meets Symphonic

08.10.2022

aki

Best of Belgian Jazz

08.10.2022

Youn Sun Nah Quartet

album release : *Waking World* (Arts Music Inc., 2022)

21.10.2022

Chelsea Carmichael

album release : *The River Doesn't Like Strangers*
(Native Rebel Recordings, 2021)

27.10.2022

Philip Catherine 80

Best of Belgian Jazz

29.10.2022

Mark Guiliana

album release : *The Sound of Listening*
(Edition Records, 2022)

04.11.2022 | double bill

Asher Gamedze

+ Tumi Mogorosi

South-African jazz

05.11.2022 | double bill

Nduduzo Makhathini solo

+ The Brother Moves On

South-African jazz

10.11.2022

Jean-Paul Estiévenart

International Quintet

Best of Belgian Jazz

18.11.2022

Matthew Halsall

+ support act:

Svaneborg Kardyb

Gondwana Records Presents

16.12.2022

Tigran Hamasyan Trio

album presentation : *The Call Within*
(Nonesuch Records, 2020)

tickets: www.flagey.be – T. 02 641.10.20

BNP PARIBAS FORTIS

foundation e-werx

Lhoist

loterie nationale nationale loterij

ACCORAMS & VAN FLOREN

DELEN PRIVATE BANK

Knack

LE VIF

La Jere

LE SOIR

BRUZZ

Vlaanderen

BRUSSELS

be.be.brussels

visit.brussels

Ostbelgien

Me Deelneming

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Gefinancierd door de Vlaamse Gemeenschap

Le TNP a 101 ans



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

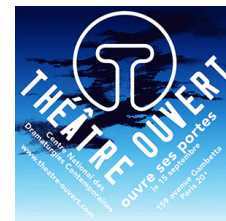
Vous êtes ici : Accueil / À la une / portrait / Gaëlle Coppée et Denis Michiels : un petit jonglage entre a...

/ portrait / Gaëlle Coppée et Denis Michiels : un petit jonglage entre amis



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2021/09/11092021-dsc6373-scaled.jpg>]

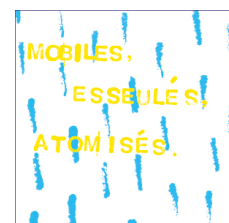
Membres de la compagnie belge Scratch, la jongleuse Gaëlle Coppée et le technicien Denis Michiels font jonglage de leur amitié dans *Mousse*. Un duo – non pardon, un solo,



ou plutôt un solo à deux – où jonglage et autofiction font un absurde et délicieux ménage.

C'est au cœur de la 14^{ème} édition de La Rencontre des Jonglages, organisée comme chaque année par La Maison des Jonglages et son partenaire Houdremont, centre culturel de La Courneuve, que nous rencontrons la jongleuse Gaëlle Coppée. Elle n'est pas venue seule : pour éviter la tristesse des tournées en solitaire, nous dit-elle en introduction du spectacle *Mousse*, elle a amené avec elle son meilleur ami, Denis Michels. Elle dit la vérité, ou presque. Comme elle, Denis est l'un des membres fondateurs de la compagnie belge Scratch, qui depuis son premier spectacle en 2013, *T.N.T.*, s'amuse à dynamiter l'art du jonglage en y mêlant toutes sortes d'éléments qui n'ont rien à voir : « *le scratch, la jonglerie, les chorégraphies idiotes, les anti climax* », lit-on sur le site internet de la compagnie. L'autofiction s'ajoute cette fois au joyeux panachage des disciplines et des langages que pratique Scratch. L'alliance improbable est délicate, délicieuse.

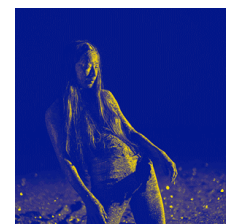
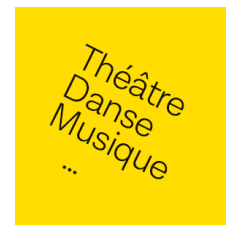
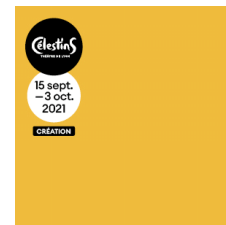
Alors que des artistes comme le circassien Jörg Müller avec son étape de création de *Tangle Drops*, ou encore Laurent Chanel avec sa nouvelle pièce *Cthulhu* avaient absolument besoin pendant les Rencontres de l'espace clos d'une salle, de son obscurité pour présenter leurs passionnants laboratoires, **Gaëlle Coppée et Denis Michiels sont plus à leur aise sur un coin de trottoir. Leur proposition n'est pas pour autant moins expérimentale que celle des artistes cités plus tôt.** Elle l'est très différemment, d'une



manière ludique, pleine encore des doutes rencontrés lors d'un processus de création dont les traces sont volontairement nombreuses dans l'objet final. « *Nous avons beaucoup douté sur la manière de commencer de spectacle, donc nous avons décidé de l'introduire en doutant* », dit en substance Denis Michiels, présenté par son amie comme un technicien, qui peu à peu se révélera lui aussi jongleur.

Gaëlle ne dit donc pas que la vérité. Elle s'arrange avec, pour créer une zone de trouble, un espace d'incertitude qui place les deux artistes dans un présent sensible, vivant. La qualité de leur dialogue fait de mots et de gestes, à la frontière du clown, tient beaucoup à ce qu'on sent qu'il s'invente en partie devant nous. Les partitions de ses 18 courtes parties – enfin presque, parce que certaines sont jouées deux fois, d'autres ont sauté au montage, pour des raisons que les artistes gardent pour eux –, ont beau être très largement écrites en amont, Gaëlle et Denis les font trébucher avec un bonheur évident. Ils les remettent en jeu à chaque représentation, si bien que plus largement que les balles qu'ils utilisent pour communiquer, elles sont la matière de leur jonglage. *Mousse* a la liberté d'un morceau de jazz.

Il a aussi celle d'un tableau surréaliste, dans sa manière de faire cohabiter « *un micro, des balles, un jardinier, une plante, un k-way de grand-mère, France Gall et puis Barbara, des yeux ouverts, un coiffeur professionnel et un grand karaoké* », énumèrent les artistes avec l'autodérision qui nous les rend d'emblée proches et sympathiques. **Par le jonglage, Gaëlle Coppée et Denis Michiels font de leur amitié un espace ouvert à toutes les choses**



Dans le
moteur de
recherche,
plus de
13000
spectacles
référéncés

petites et grandes qu'ils rencontrent sur leur route. Et donc au spectateur, que les deux amis prennent à témoin de leur manière particulière d'être au monde, de leur relation qui est à l'image de leur spectacle : grande bien que faite de peu de choses, et capable de s'adapter en fonction des lieux où l'on invite leur *Mousse* à proliférer. Tout-terrains, et capables de trouver de la joie même dans la tristesse – Gaëlle, nous apprend Denis, est particulièrement sujette au chagrin d'amour –, les deux jongleurs sont parés pour affronter l'époque. Et comme ils voyagent léger – quelques balles, une bassine, une chaise et quelques bricoles –, ils ont une place pour nous dans leurs bagages. **On les suivrait même en pleine *Drache*, titre de la prochaine création de Scratch, qui verra le jour en 2022.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Mousse

Jongleuse : Gaëlle Coppée

Technicien : Denis Michiels

Coach : Bram Dobbelaere

**Conseils en jeu clownesque :
Christine Rossignol-Dallaire**

**Conseil en écriture
dramaturgique : Gaël
Santisteva**

**Conseils en jonglerie et amitié
: Eric Longequet**

**Coproductions : Latitude 50 –
Pôle des arts du cirque et de**

Recherch 

**On vous
invite au
spectacle,
soyez les
premiers
informés !**

E-mail *

Je m'abonr

**Seine
-Saint-
Denis**
LE MAGAZINE



Festival *Cirque* *La Courneuve*

A La Courneuve, la Maison des jonglages fait son festival

<https://ssd.fr/mag3137>

14 septembre 2021 • • Temps de lecture : 5 min

Depuis le 21 août et jusqu'au 8 octobre, la Maison des jonglages, hébergée au centre culturel Houdremont à la Courneuve, propose, un peu partout en Ile-de-France, la 14e édition du festival Rencontre des jonglages. Un événement dont le Département est partenaire et dont le temps fort s'est déroulé du 10 au 12 septembre à Houdremont, justement, et dans les rues avoisinantes. Le Mag y était.

Dans la petite salle de spectacles du centre culturel Houdremont, à la Courneuve, les spectateurs semblent saisis. Sur scène, un drap blanc flottant au-dessus du sol se dénoue lentement puis s'agite dans tous les sens, tel un fantôme pris de convulsions. Aux commandes, l'artiste circassien Jörg Müller dont chaque déplacement, chaque geste (il manipule l'objet à l'aide de câbles) donne vie au linéol. C'est simple, c'est beau, à mi-chemin entre une performance et un spectacle de danse.



Tangled Drops, Jörg Müller et Tabaimo

Intitulé Tangled Drops (Gouttes Enchevêtrées, en français) et coécrit avec la plasticienne japonaise Tabaimo, ce spectacle, encore en cours d'élaboration, prouve une fois de plus que le jonglage, cet art vieux de quatre mille ans, comporte de multiples facettes. Loin de se limiter aux balles et aux massues, il connaît depuis plusieurs années une révolution esthétique, où, bien souvent, le corps se retrouve en première ligne. C'est avec ce parti pris que, les 10, 11 et 12 septembre, le centre culturel Houdremont, qui abrite la Maison des jonglages, a accueilli le « cœur » du 14e festival des Rencontres du jonglage (qui joue les prolongations jusqu'au 8 octobre dans des lieux partenaires en

Ile-de-France). Durant ces trois jours de temps fort, pas moins de vingt-quatre spectacles, parfois payants, parfois gratuits, ont été présentés.

« On prend toujours plaisir à se faire surprendre ici »

Parmi eux, une série de trois représentations courtes (20 minutes chacune) mises en lumière par la Maison des jonglages et le Samovar, un théâtre-école situé à Bagnolet et dédié aux arts du clown contemporain. Dans *Fatiga*, *La mémoire des objets* (compagnie Frutillas Con Crema), un clown nous rappelle tout ce qu'il est possible de faire, à condition d'être adroit, avec des sachets de thé et les tasses y afférentes. Dans *Car tous les chemins y mènent* (Les Complémentaires/Basile Forest), un violoniste à côté de ses pompes, au sens propre comme au figuré, fait l'étalage de ses talents de danseur et de musicien en jouant de son instrument tout en se contorsionnant.



Et alors ? (Collectif Nous Deux)

Et dans *Et alors ? (Collectif Nous Deux)*, on assiste à la rencontre de deux agrès rarement croisés sur scène, l'échelle et la balle. Une rencontre entre deux hommes, à la fois jongleurs habiles et clowns maladroits. « *Pour moi, ce festival, qui est le fruit d'une politique culturelle ambitieuse sur le territoire, représente un rendez-vous incontournable car il propose chaque année un programme riche et innovant avec des compagnies qui nous plongent dans des univers parfois déconcertants. On prend toujours plaisir à se faire surprendre ici* », estime Mathieu, un habitant de Neuilly-Plaisance qui a fait le déplacement avec ses deux enfants, Gabin, 8 ans, et Lucile, 5 ans et demi. Passionnés par les arts de la rue, Xavier et Perrine viennent depuis la toute première édition. « *C'est créatif, imaginatif et accessible à tout le monde, disent-ils à l'unisson. Cela permet aussi de mettre à l'honneur un art dont on ne sait finalement pas grand-chose et autour duquel circulent de nombreuses idées reçues.* »

Un public composé d'aficionados de la jongle et de badauds néophytes

Quand deux événements distincts se déroulent le même jour au même endroit, autant faire cause commune. Samedi 11 septembre, la place de la Fraternité, située face à la Maison des jonglages, était non seulement une place forte du festival (avec toute une série de spectacles gratuits) mais aussi le théâtre du Forum des associations de la Courneuve. Résultat, sur scène, après des démonstrations de danses traditionnelles indienne et comorienne assurées par les associations de la ville, se sont succédé des performances de jonglage face à un public composé d'aficionados de la jongle et de badauds néophytes. On y a notamment vu Mellow Yellow (Collectif TBTF, To Busy To Funk), une performance qui mêle jonglage traditionnel et culture hip-hop, en interaction constante avec les spectateurs.



"Mousse", de la compagnie belge Scratch

Dans l'allée adossée à la Maison des jonglages, le spectacle Mousse, de la compagnie belge Scratch, nous a proposé un univers fait de joie et de peine, où l'absurde le dispute au burlesque. Les deux protagonistes, Gaëlle Coppée – tout juste récompensée du Prix 2021 de l'auteur de « Création jonglée » par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) - et Denis Michiels, n'ont pas leur pareil quand ils évoquent des anecdotes remontant à leur enfance ou leurs déceptions sentimentales. Une belle complicité qui a suscité à la fin les applaudissements nourris et mérités du public venu en nombre.

Grégoire Remund

Photos : ©Sylvain Hitau

« Aujourd'hui, l'art du jonglage est transdisciplinaire »

Vincent Berhault est directeur de la Maison des jonglages à la Courneuve et programmateur du festival.



Quel est l'objectif d'un tel festival ?

Chaque année, le Festival Rencontre des jonglages est l'occasion de faire un état des lieux en matière de création jonglée. Dans le monde des arts et du spectacle, les jongleurs représentent une niche mais celle-ci est à la fois riche, dynamique, effervescente, internationale. Et à même d'attirer un public de connaisseurs mais aussi des profanes, parfois nostalgiques du cirque de leur enfance. Le but d'un tel événement est aussi de rappeler qu'il ne faut pas circonscrire le jonglage à sa matière première (les balles, les massues, etc.). Non seulement les agrès sont très variés mais en plus cet art se situe aujourd'hui à la croisée du théâtre, de la danse... Il est transdisciplinaire.

Dans l'imagerie collective, le jonglage est invariablement associé au cirque. Est-ce pour autant infondé ?

Absolument pas car il s'agit d'une discipline enseignée dans les arts du cirque. Mais son histoire, son parcours nous montrent qu'elle est

aussi présente dans d'autres univers, comme celui de la magie, du cabaret, du music-hall...

Que fait la Maison des jonglages tout au long de l'année ?

Nous avons cinq grandes missions : la programmation du festival avec le centre culturel Houdremont ; l'aide à la création en accompagnant des artistes en résidence ; la mise en place d'actions culturelles à destination de tous les publics (de la petite enfance aux adultes) dans diverses institutions avec l'apport de partenaires publics dans le champ social et associatif ; la formation (professionnelle et amateur) ; et enfin, la recherche et le développement en créant des rencontres entre jonglage et sport, jonglage et science, jonglage et arts visuels, etc.



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 12 septembre 2021 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups, Reportages

Rencontre des Jonglages 2021, Houdremont, centre culturel de La Courneuve



« S'assurer de ses propres murmures », du collectif Petit Travers © Géraldine Aresteanu

La Rencontre des Jonglages fait vibrer le cœur de La Courneuve

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups

Elle se déroule jusqu'au 8 octobre à Houdremont, centre culturel de La Courneuve, qui abrite la Maison des Jonglages, mais le « cœur de festival » avait lieu ce week-end. De quoi découvrir la vivacité et l'originalité de la création jonglée !

Habituellement organisé au printemps, le festival n'avait pu présenter qu'une étape en avril, réservée aux professionnels : trois créations avec le collectif Protocole, la cie

Nicanor de Elia et les artistes associés, Neta Oren et Eric Longeuel de la cie EaEo. Des premières confinées et hors du temps. Le public peut donc à présent profiter de la programmation, reportée à l'occasion du lancement de saison.



Collectif Protocole

Toujours vivants, nous sommes plus que jamais avides de rencontres, surtout quand elles sont furieusement ou joyeusement jonglées, généreuses et pleine d'audace. *« Un bouleversement de grande ampleur suscite de nouveaux espoirs mais aussi le besoin de revenir à l'essentiel : des relations sociales simples et fortes, l'envie d'être ensemble, la chaleur, la convivialité et le partage, explique, Vincent Berhault, directeur de la Maison des Jonglages. Ces mots résonnent avec d'autant plus de force qu'ils sont le ciment des liens que nous tissons depuis plusieurs années avec les artistes, les associations, les services de la ville, les écoles et tous les publics que nous convions. Une maison que nous concevons comme un petit laboratoire d'où émergent des temps forts à vivre avec les publics et des artistes venant du monde entier ».*

Avec une cinquantaine de compagnies accueillies par an, cette structure a son importance en termes de production et de diffusion, puisqu'elle rayonne au-delà de nos frontières. D'ailleurs, plusieurs nationalités étaient présentes ce week-end pour ce panorama de la création dans l'espace public et en salles. Unique dans le monde, cette scène conventionnée dédiée aux jonglages est attachée au pluriel, car il s'agit de promouvoir la variété des arts du jonglage, non cantonnés au cirque auquel on l'associe souvent. En effet, il existe une diversité étonnante des esthétiques et les croisements avec d'autres disciplines sont souvent fructueux. Si l'on pense couramment au théâtre d'objet, aux arts de la marionnette, au burlesque, le champ est bien plus large : *« Ici, les jonglages visitent plus que jamais d'autres territoires et échangent avec le sport, le clown, les arts plastiques, les sciences ou encore la chanson française »*, précise Vincent Berhault, très attaché à la transversalité.



Cet artiste jongleur, qui a fondé et dirigé la *Compagnie les Singuliers*, connaissait déjà très bien la *Maison des Jonglages*, où il s'était produit. Il est aussi diplômé de socio-ethnologie, d'où l'axe de son projet « art et sciences ». À ce titre, il aimerait mettre en lien des binômes, comme un anthropologue et un artiste, sur une résidence pour la restitution d'une œuvre collaborative. Il tente aussi de relier milieux amateur et professionnel, le premier ayant une approche ludo-sportive du jonglage, alors que le second développe l'écriture. Avec son équipe, il met en place des projets d'actions culturelles sur le territoire avec les artistes et les acteurs du milieu sportif, en vue les Jeux Olympiques de 2024, qui vont concerner particulièrement la Seine-Saint-Denis.

Son dada : défricher des terres vierges de la discipline et toucher tous les publics. La programmation l'atteste : en alliant danse contemporaine, musique *live* et basket ball, Kivuko Compagnie et Christina Towle nous convient sur un terrain de jeu intéressant, quand Mélanie et Perrine – Out Play mettent en scène le twirling bâton et les arts plastiques. Le plateau partagé clown jonglage est aussi prolifique, entre l'invention, par la cie Frutillas Con Crema, d'un langage avec des objets du quotidien (sachet de thé, chaussure...), l'exploration du violon comme agrès, par Les Complémentaires / Basile Forest, ou encore le croisement entre l'échelle et la balle du collectif Nous Deux.



Quelle créativité ! Tandis que *La belle journée* manipule bouées, compresseur, plastique, A.R.N. Laurent Chanel réalise d'éphémères volumes avec une substance savonneuse, que le mouvement et le souffle métamorphosent à l'envie. Alors que Léo Rousselet invite, comme partenaire de choix, la lumière dont les rythmes et les durées transforment les séquences de jonglage par de savants décalages, Wasistdas et Tabaimo Theater project mêlent film d'animation et jonglerie. Enfin, la cie Longshow se situe à la frontière entre manipulations graphiques et hypnotiques, mime, magie nouvelle et montreurs de curiosités. Et ce n'est qu'une sélection, parmi la vingtaine de spectacles proposés.

Le jonglage, au coeur de la création

Ces artistes aux profils variés font découvrir les écritures d'aujourd'hui. En guise d'ouverture, la Maison des Jonglages a justement proposé aux professionnels de se réunir afin d'échanger sur cette problématique : « Qu'est-ce qu'être dramaturge pour la création jonglée ? » Quid du regard extérieur à l'aide à l'écriture ? Un sujet propice aux débats, suite à l'affaire Yoann Bourgeois qui a récemment défrayé la chronique.

La rencontre, organisée en partenariat avec Artcena, était animée par Cyrille Roussial, doctorant en arts de la scène, rédacteur en chef de *Jonglages*, un projet de revue dédiée qui prend aussi forme. Le matin avait lieu une table ronde modérée par Gentiane Guillot, présidente de la Maison des Jonglages, membre du groupe de travail « Inclusion » et du comité éditorial : « Devenir jongleuse : appréhender la formation et l'insertion professionnelle des praticiennes sous le prisme du genre ».



© SACD

Ensuite, des prix SACD ont été remis pour célébrer la création contemporaine jonglée. Cette année, ils encouragent et valorisent le parcours d'une autrice jongleuse, Gaëlle Coppée, de la compagnie Scratch, (aussi repérée cet été par Laura Plas) et d'un auteur jongleur, Idriss Roca, deux artistes prometteurs programmés cette année. Le jury a tenu à saluer « les intentions de cette autrice qui mettent, entre autres, la jonglerie au service d'une dramaturgie et où la haute technicité n'est plus seulement démonstrative, mais sert véritablement le propos de la pièce ». « Jongleur original et atypique », Idriss Roca a été retenu pour « sa recherche mixte entre la présence de l'acteur à travers des registres variés et la jonglerie ».



Les écritures scéniques actuelles témoignent d'une belle vitalité. Les artistes conviés à présenter leurs projets de création devant des programmateurs, lieux de résidence et de diffusion, producteurs, l'illustrent aussi. Sur huit compagnies, plusieurs ont retenu notre attention, à commencer par *Bouratina* de la Cie H + H, autour d'une relation entre une intelligence artificielle et un humain. Circassienne antipodiste (jongle avec les pieds), Nata Galkina a fabriqué une mannequin articulée pour la manipuler et jouer avec. Tout en revisitant ainsi les jeux icariens, elles s'essaye à des contorsions et positions improbables. Mais Bouratina est pourvue de parole et de caractère... Troublant !

Autre vision poétique, mais cette fois-ci clownesque, que l'on a hâte de découvrir : *Père*, de Loïc Faure : « *Devenir parent est une joyeuse folie pleine de questionnements et de situations parfois absurdes qui sont un matériau précieux pour le circassien que je suis*, a expliqué l'artiste. *Dans les manipulations quotidiennes de poussette, de couches ou de biberons, j'ai développé une nouvelle gestuelle propre à la parentalité* ». Enfin, la Cie WCS nous a aussi beaucoup fait rire avec manipulation, sur la tête, d'un micro-ondes et d'un mixeur ménager, pour nous concocter un en-cas, en express. Adapté pour nous présenter *Perfect timing* !

Notre coup de cœur

Mais finissons sur notre coup de cœur de cette journée de lancement, un spectacle bel et bien abouti, une pièce pour un jongleur et un batteur : *S'assurer de ses propres murmures* du collectif Petit Travers, dont on avait déjà beaucoup aimé *Nuit* (lire la critique ici). Accompagné de Pierre Polet, Julien Clément expérimente un nouveau langage construit sur des trajectoires et des durées de suspension originales, liées au rythme des percussions et de la batterie. Ensemble, ils explorent la dimension intime du langage : le murmure. Dans leur bulle protégée de silence et de mystère, ils se sont accordés l'assurance d'une écoute réciproque. Entre bruissements et éclats, s'instaure alors un dialogue qu'il nous faut décoder. Mais cette parole, qu'ils partagent en grande proximité, au creux de l'oreille, elle nous parvient en plein cœur, grâce à l'immédiateté de l'émotion.



« S'assurer de ses propres murmures », du collectif Petit Travers © Géraldine Aresteanu

Tout commence par la pulsation, celle des percussions, bientôt relayée par celle de la jongle et de la musique. Pas de paroles en l'air, ni de tergiversations ! Que le rythme s'emballe ou ralentisse, la complicité est parfaite. Entre concert jonglé et danse, l'adresse est juste. Julien Clément évolue avec grâce et souplesse, dans des déplacements très graphiques, sur fond noir, emprunte de jolies voies de traverses. Il prend des risques, tente des figures improbables, notamment en hauteur, et s'en sort toujours à merveille, non sans humour. Chaque lancé de balle ou manipulation de bâton intègre la dimension rythmique. Pierre Polet a le jazz dans la peau. Il est aussi étonnant. Les mélodies, les structures instrument et la sonorisation apportent du relief à l'ensemble. Virtuoses, tous deux ont une maîtrise totale de leur art. Ils se portent mutuellement, parfois se supportent, suivant la partition et improvisent, pour le plus grand bonheur du public.



« S'assurer de ses propres murmures », du collectif Petit Travers © Géraldine Aresteanu

Cette Rencontre des Jonglages fait décidément vibrer le cœur de La Courneuve. Si une programmation est assurée toute la saison à Houdremont, le festival continue jusqu'en octobre, en complicité avec les lieux partenaires (13 lieux, dont L'Atelier du Plateau à Paris, le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France). Ne pas manquer, le 16 et 17 septembre La Mob à Sisyphe, du cirque d'enfants terribles qui manipulent ampoules, haches, massues, fauteuils. Du sport extrême d'appartement qui explore « la chute et l'échec grandiose » dans les moindres recoins de l'espace de jeu. Et la 15^e édition se déroulera en avril 2022. ¶

Léna Martinelli

S'assurer de ses propres murmures, du collectif Petit Travers

Collectif Petit Travers

Mise en scène : Nicolas Mathis

Avec : Julien Clément (jonglage) et Pierre Pollet (batterie)

Création lumière : Thibault Thelleire

Conception de la scénographie et régie son : Olivier Filipucci

[ACTU](#) > [CULTURE](#) > [SCÈNES](#)

En marge du Festival d'Avignon, sous les chapiteaux de l'île Piot



La Cour d'honneur du Festival d'Avignon ©AFP

ALIÉNOR DEBROCOQ | 13 juillet 2021 01:15

Pour s'évader un moment de la foule avignonnaise, rien de tel que de filer sur l'île Piot où "Occitanie fait son cirque en Avignon" accueille chaque été le meilleur du cirque contemporain, avec 13 compagnies au programme.

Deux spectacles à ne surtout pas manquer cet été: **Mousse, de la compagnie belge Scratch**, programmé en partenariat avec le Théâtre des Doms, est un régal d'audace à la fois dans l'adresse des deux jongleurs et dans l'inventivité narrative dont ils font preuve dans ce faux solo qui brouille les pistes et met les larmes aux yeux sur fond de vieille chanson française. On se régale face au 18 chapitres annoncés de cette histoire d'amitié dont les fragilités humaines ne sont jamais exclues, bien au contraire! En fin de soirée, c'est au tour des **12 acrobates et musiciens de la compagnie Akoreacro de nous faire vibrer avec Dans ton cœur**, une création ahurissante qui mérite totalement le succès qu'elle suscite, entrelaçant gestes domestiques et haute voltige! Un coup de cœur absolu du OFF...



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 14 juillet 2021 / Critiques, les Trois Coups, le Off d'Avignon,
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Groupe Noce, Cie La Nour, Cie du Chaos, Cie Scratch, Occitanie fait son cirque en Avignon



« Mousse », de la Cie Scratch © Émilie Michel

Des racines, des ailes... et un coup de cœur

Par Laura Plas
Les Trois Coups

« Occitanie fait son cirque en Avignon » propose cette année un programme touffu, sorte de séance de rattrapage des rendez-vous ratés. C'est l'occasion de faire un tour d'horizon de la création circassienne : des questionnements sur les racines, des envols et la découverte d'une pépite : « Mousse ».

Ras le bol de la touffeur d'Avignon, de ses prix excessifs, de son « entre soi » culturel ? Venez prendre un bol d'air frais, de l'autre côté du fleuve. Sur l'île Piot, le pôle cirque de la Verrerie d'Alès a une fois encore réuni une grande famille : pas moins de treize spectacles, avec une alternance sur la période du festival off, et un espace convivial pour manger, débattre, se reposer. Il y en a vraiment pour tous les goûts.



« Je suis tigre », du Groupe Noce © Marc Ginot

Honneur à la jeunesse. Elle pourra découvrir *Je suis tigre*, fable humaniste du groupe Noce. Mêlant acrodanse, dessins et musique, le spectacle sollicite les sens et tient en éveil les plus petits. Court et économe de texte, il est calibré pour eux. D'ailleurs, l'adulte regrettera peut-être de si peu profiter des qualités de l'écriture d'Aurélie Namur. Le spectacle se met même à hauteur d'enfant, au sens où la narratrice en est une petite fille qui se lie d'amitié avec un petit garçon venu d'ailleurs. Ses « pourquoi ? » défont les barrières dressées par les adultes. Le dessin permet à la fois de suggérer le passé douloureux de l'exilé et de laisser place à l'imagination. D'ailleurs, il est si réussi que l'on est tenté de ne plus accorder assez d'attention à l'acrodanse, pourtant très maîtrisée. Un spectacle en tout cas testé et approuvé par les enfants de la salle.

Racines, mâts, mousses

De racines, il est aussi question dans deux spectacles pour adultes cette fois, dont les esthétiques sont fort différentes. D'un côté, *Mektoub*, de la compagnie La Nour se présente comme un *stand-up* de cirque. Il met en scène une interprète, metteuse en scène confrontée à des avatars encombrants d'elle-même. Chacun offre un type, voire un stéréotype d'une femme aux racines maghrébines qui tente de l'enfermer, de l'empêcher de s'aimer. Le propos est généreux mais convenu et le spectacle peine à trouver sa forme. C'est comme si les tiraillements sur l'identité se traduisaient sur le plateau, ce qu'explique d'ailleurs l'interprète. On le conseillera donc plutôt aux amateurs de *stand-up* car il écrase la dimension circassienne.



« Ikuëman » de la Cie du Chaos © Romain Étienne

C'est tout le contraire pour *Ikuëman*, beau spectacle acrobatique et chorégraphique, organisé autour de cinq mâts. La maîtrise de ses interprètes est époustouflante. Elle est encore magnifiée par la finesse de la création lumière qui parvient à instiller une atmosphère de transe, et même à composer une rythmique. Ce rythme, écho à une puissante création musicale, est celui de la marche des sans-terres, des exilés. Il est fait d'élan et d'affaissements, de hauts et de bas qu'évoquent justement les figures réalisées sur les mâts. Rien n'est explicité, on fait appel à nos imaginaires. Les acrobates font ainsi penser à des notes accrochées à des portées verticales, leurs mouvements ont la grâce de la danse. C'est un travail fin et collectif dont les interprètes sont épatants et qui produit une sorte d'envoûtement.

Mais sans conteste, la pépite de cette journée est *Mousse*, de la compagnie belge Scratch. Cette inclassable fantaisie est souvent saugrenue, délicieusement inventive, tant dans sa

thramaturgie que dans son rapport au langage. Cet art du décalage permet au jonglage de se réinventer, au spectacle d'échapper aux cages génériques. Il rend aussi difficile sa description. Disons que *Mousse* est fait de peu de matériaux mais de beaucoup d'intelligence et d'humour. Que jouant sur l'autofiction et le rapport au public, il crée l'interrogation. Disons encore qu'on ne sait jamais où on va, égayés par l'espoir des surprises, mais qu'on y va en très bonne compagnie avec deux interprètes qu'on a du mal à quitter : des gens qui doutent, des gens dont on a fredonnés les chansons. Un spectacle atypique qui orchestre sur une scène la rencontre de Jean-Jacques Goldman, Anne Sylvestre et Raymond Devos. Véritablement charmant ! ¶

Laura Plas

Focus Occitanie fait son cirque en Avignon

***Je suis Tigre*, du Groupe Noce**

Site de la compagnie

Texte : Aurélie Namur

Mise en scène : Florence Bernad

Dessin : Anaïs Massini

Musique : Nantho Valentine

Avec : Maria Pinho (acrodanse), Mohamed Nahhas (acrobate)

Durée : 40 minutes

À partir de 6 ans

Du 8 au 25 juillet 2021 à 10 heures, relâches les 11, 15, 16, 17 et 22 juillet

***Mektoub*, de la Compagnie La Nour**

Information sur la compagnie

De et avec : Mounâ Nemri

Regard extérieur : Maël Tebib

Durée : 50 minutes

Mousse par la Compagnie Scratch

libretheatre.fr/mousse-par-la-compagnie-scratch/

December 10, 2020

LIBRE THÉÂTRE DU TEXTE À LA SCÈNE

Vu le 10 décembre 2020 au Théâtre des Doms
dans le cadre de la journée professionnelle Francophoniques #5
Au plateau: Gaëlle Coppée (Jongleuse) – Denis Michiels (Technicien)

Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Le jonglage, comme le cirque en général, est un art de la perfection. A priori, l'erreur n'y a pas sa place. Elle peut même être fatale pour l'artiste en ce qui concerne les numéros les plus dangereux, quand ils sont effectués sans filet. C'est d'ailleurs cette absence de droit à l'erreur qui fait en grande partie l'intérêt du cirque. Le jongleur maladroit, lui, risque seulement le ridicule, qui comme chacun sait peut aussi tuer, au moins symboliquement. Même au cirque,

cependant, les clowns sont là pour nous rappeler que l'erreur est humaine et que la maladresse, lorsqu'elle est portée à la perfection, peut aussi être un art : celui du comique.

Avec *Mousse*, la Compagnie Scratch nous propose un « solo à deux », dans lequel le jonglage fait la part belle à l'humour, au burlesque, à l'absurde et à la poésie. Dans un monde où la concurrence, la course à la performance et la quête illusoire de la perfection s'impose à chacun de nous comme un dogme, ce réjouissant spectacle, fait avec presque rien, est une ode à la créativité et à l'amitié. Il rappelle à nos enfants qu'ils ont droit à l'erreur, et qu'il existe toujours une deuxième, une troisième ou même une quatrième chance, pour peu que les jugements définitifs laissent place à la bienveillance et aux encouragements. Au-delà d'un simple numéro de jonglage, on assiste donc avant



tout à un spectacle théâtral, porteur d'un message réconfortant : quelque part entre le sublime de la perfection et le simple chaos se situe l'histoire de l'Humanité, qui n'est faite que de glorieuses tentatives, dont la plupart sont vouées à l'échec, avec l'espoir parfois d'une demi-réussite, sans oublier tous les ratages magnifiques, qui pimentent nos existences ordinaires de moments extraordinaires. Le spectacle vivant est un art de l'imperfection, intégrant par nature l'accident non pas comme une chute mais comme une possibilité de rebond. Un spectacle tous publics, à voir en famille.

Critique de Jean-Pierre Martinez

Spectacle programmé au Théâtre des Doms en juillet 2021

Lien vers le site de la Compagnie Scratch



Spectacle de cirque tout public, "Mousse", par la C^{ie} Scratch, ouvrait la Journée pro des Francophoniques, cinquièmes du nom, sur le plateau des Doms.

MANON LORFÈVE

Éventail de formes et d'explorations scéniques au cours d'une journée en "100 % présentiel"

Peu importe la pluie, annoncée tout le jour à Avignon. Longtemps déserte, la cour des Doms est aujourd'hui peuplée d'êtres masqués venus dès le matin retrouver l'art vivant. Une directrice de théâtre, un chargé de diffusion ou encore la secrétaire générale de la Cascade, en Ardèche. Marie-O Roux et sa collègue Sophie Constantinidis, responsable de projet de ce Pôle cirque – l'un des douze de France – à une heure de route d'Avignon, sont venues découvrir *Mousse*, de la C^{ie} Scratch.

C'est au festival UP de l'Espace Catastrophe que devait voir le jour le duo de Gaëlle Coppée et Denis Michiels. Empêchés par le premier confinement, ils auront pu jouer une demi-douzaine de fois entre été et automne. C'est donc à la septième de *Mousse* qu'on assiste, ce matin-là.

Quelques minutes plus tôt, accueillant les pros dans la cour, Alain Coffino Gomez détaillait l'éventail des propositions du jour, entre cirque, théâtre, danse et performance, entre formes abouties et travaux en cours, dans ce qui aurait dû être "une édition explosive, rayonnant dans toute la ville et au-delà du Rhône". Se déclarant "chanceux dans un monde devenu incertain", il ouvrait ainsi une journée "sans écran entre artistes et public, en 100 % présentiel".

Une journée en forme de traversée (au figuré comme au propre puisqu'on arpentera Avignon intra-muros

entre les divers "lieux amis"), avec pour passerelle la langue française, et fauillée de sujets qui, sans forcément se rejoindre, se répondent – comme dans tout festival.

La jonglerie de *Mousse* évoque ainsi, en une heure et 18 parties, la peur et les vertus de l'échec, la persévérance, les rôles qu'on adopte, la confiance qu'on regagne, la force de l'amitié.



ROSA GASQUET

Joëlle Sambï

Dans une première esquisse d'"Angles morts"

Aux Hivernales (après une étape théâtrale à Artéphile avec la C^{ie} Onavio), Myriam Soulanges, danseuse et chorégraphe établie en Guadeloupe, livre à l'assistance l'état – encore transitoire, déjà passionnant – de ses recherches pour son futur spectacle. Une plongée autobiographique nourrie d'entretiens avec son père, mais aussi de sa propre expérience, avec en filigrane "la question de la filiation, de

l'héritage racial, culturel, artistique" et le questionnement du corps comme caisse de résonance.

Enquête phonético-linguistique

C'est à Episcène, autre plateau belge d'Avignon, que Salim Djaferi bâtit en direct la scénographie de *Koulounisation*. Français, de parents nés en Algérie française, le comédien remonte les degrés de la chronologie familiale en tirant le fil de la langue: comment dit-on "colonisation" en arabe? Enquête phonético-

linguistique, son spectacle, encore en germe, recèle déjà une puissance hors du commun. *Koulounisation* devrait être créé dans sa forme pleine à Bruxelles, aux Halles, à la rentrée 2021.

Les bouillonnements des origines, de l'identité, de l'appartenance et de la dépossession figurent aussi dans *Angles morts*, première esquisse d'un spectacle écrit et performé par Joëlle Sambï, mis en scène par Rosa Gasquet et en musique par Sara Machine. Slam et rythmes électro pour remonter le "fleuve compact" de cette matière mouvante, cette poésie en je et en nous, d'une autrice qui, sans renier la fiction, injecte ici des bribes de la femme plurielle qu'elle est, issue d'une "grande famille de prolétaires et d'illettrés", d'une mère "droite, belle, fière", et elle-même marquée par une "constellation cornue": bélière, ascendant capricorne, et chèvre dans l'horoscope chinois. Difficile de faire plus tenace. Au seuil seulement des explorations entreprises pour cette première pièce personnelle, Joëlle Sambï donne rudement envie de s'imprégner davantage de la force obstinée d'*Angles morts*, ces points de vue inédits qui révèlent qui l'on est, au complet.

Le sixième projet de cette Journée pro – *Les Cinq Fois où j'ai vu mon père*, de Guy Régis Junior – n'aura pas pu, dans les circonstances actuelles, faire le voyage d'Haïti à Avignon.

Reste un paysage généreux, fait de beaucoup d'audaces, de quelques impasses, d'escarpements souvent passionnants.

M.Ba.